PV du comité d’accompagnement de la recherche : Inégalités sociales et *cultural* *studies* en contexte d’urgence écologique – Mai 2021

**Membres du comité d’accompagnement : Bruno Frère, Marc Jacquemain, Marco Martiniello, Didier Van der Meeren, Grégory Pascon et Gégoire Wallenborn.**

Bruno Frère, Directeur de recherches FNRS, ULiège

Marc Jacquemain, Professeur de justice sociale à l’ULiège, pensionné.

Marco Martiniello, Directeur du CEDEM de l’ULiège

Grégory Pascon, philosophe et coordinateur de l’asbl D’une Certaine Gaieté.

Didier Van Der Meeren, Philosophe, Coordinateur du Monde Des Possibles asbl.

Grégoire Wallenborn, Enseignant-Chercheur à l'IGEAT

**Réunion du comité d’accompagnement le 21 avril 2021.**

Présentation Power Point de l’état d’avancement de la recherche et questionnements par Pascal Midrez, Pierre Etienne et Bénédicte Schoonbroodt.

**Didier Van Der Meeren** met en avant la qualité de la présentation et soulève des questions liées à la pratique du monde des possibles où différents collectifs se mobilisent et une quarantaine d’interprètes travaillent en milieu social. Il fait référence aux formes collectives de subjectivation de Foucault car les collectifs ne sont pas une juxtaposition d’individualités mais un point de vue commun. Il s’agit là d’une autre politisation de l’espace public à partir des singularités. C’est la singularité de l’insatisfaction de l’individu vers une conscience du collectif, c’est cela qui est riche dans le travail de recherche présenté. Didier souligne la qualité de l’objet et de l’approche dans ce travail de recherche fastidieux.

En ce qui concerne les *cultural* *studies*, elles permettent de constituer une structuration collective à partir du corpus marxisant. Les Agoras liégeois sont à étudier de près.

* Les chercheurs ont depuis lors réaliser deux entretiens avec deux initiateurs de ces agoras à Liège. C’est de l’agir avec mentionne Pascal. Pierre explique que c’est compliqué au niveau du processus décisionnel collectif car il est difficile à mettre en place, que nous l’observons sur le terrain, c’est long et fastidieux ces expériences de démocratie participative directe. Les dispositifs se retrouvent dans l’action et dans le faire émergent les dispositifs. Les chercheurs étudient les formes d’organisations collectives dans les squats et les ZAD, notamment ainsi que l’organisation de la Ferme du Hayon où là les membres sont propriétaires de leurs terrains exploités, cela change tout.

Didier se demande comment les collectifs mettent en place les mécanismes de régulation collective, car il y a souvent des asymétries dans les faits. Quels seraient les mécanismes qui permettraient de réguler ces asymétries ?

* Les enseignants-chercheurs expliquent que le processus est observé comme étant lourd et la spontanéité est rompue. L’égalité de parole afin d’équilibrer les prises de paroles, fait perdre le naturel des interventions. Pierre explique qu’à la ZAD d’Arlon, les modérateurs ont demandé aux femmes de prendre la parole car trop d’hommes avaient parlé et cela s’est avéré être un non-sens car ces femmes ne souhaitent pas prendre la parole à ce moment là !

Comment le collectif repense cela ? Les assemblées populaires des gilets jaunes démontrent un changement de point de vue et de fonctionnement. Pascal explique que le pouvoir ne s’installe pas et ne se fige pas.

**Grégory Pascon** salue la qualité du travail fourni avec si peu de temps accordé. Il apprécie la mobilisation de différentes méthodes de recherche. Il pose une question précise : Comment le cortège des braises est-il relié à la question initiale de recherche ?

* Pierre explique la définition du public subalterne, que nous ne sommes plus dans la précarité exclusive mais dans la domination. Par rapport à la transition, les publics évoluent.

Grégory explique que tous les publics subalternes ne sont pas mobilisés non plus alors pourquoi certains et pas d’autres, il y a des niveaux différents et des cultures antagonistes ainsi que des tendances politiques variées. Il met en avant la nécessaire redéfinition claire des publics étudiés et de l’argumenter afin de clarifier cet aspect (les chercheurs y ont travaillé depuis et en tiennent compte pour la suite de la recherche).

Didier explique que les initiatives sont dispersées (communauté invisible de Bataille) et il y a le contrôle de la pensée et de l’Etat. Il est en effet important de clarifier la distinction des publics précisément choisi dans le cadre de la recherche.

**Marc Jacquemain** remercie de l’avoir sollicité, il s’intéresse à ces questions et apprécie suivre ce travail de recherche. Cependant, il a du mal à se situer par rapport à la posture qui doit être plus neutre afin d’éviter de faire de l’animation politique, le but ici est bien d’effectuer une recherche scientifique, par moment on a l’impression que le contenu devient normatif, il est important que cela puisse se réguler par la suite. On sent que les enseignants-chercheurs ont beaucoup lu et ont réalisé moins de terrain depuis quelques mois, c’est normal vu la situation mais il faut pouvoir réguler cela dès que possible, cela permettra de réduire la distance entre la théorie et les informations de terrain. Le but rappelé est de distinguer les réalités sociales et les questions politiques tout au long du travail.

* Pascal explique les failles de l’hyperdémocratisme et les réactions de publics et souligne effectivement le nécessaire retrait du normatif dans la recherche.
* Bénédicte explique que les catégories d’acteurs ont évolué et sont à clarifier et alimenter le travail de terrain, une année supplémentaire a été sollicitée dans ce cadre. La posture est effectivement à clarifier dans chaque communication en établissant les faits et par un état des lieux précis même si le terrain est compliqué et la démocratie directe et locale d’autant plus.
* Pierre pose la question : comment objectiver la domination pour catégoriser des publics comme étant « subalternes » selon Gramsci. De quoi sont il représentatifs ? Nous avons rebondi sur la protestation contre la pandémie afin d’avance et étant donné le non accès au terrain plus largement.

Grégory explique qu’il y a un cadre commun et fils rouge à tous ces publics, une subjectivité politique dont on se sert. Il souligne l’importance d’être attentif à préciser ce qu’est un public subalterne. Comment ceux-ci construisent-ils dans alliances ?

**Bruno Frère** a trois commentaires. Il trouve ce travail très important et ambitieux, c’est un fameux labeur entrepris. Il remercie les chercheurs car il a appris beaucoup. Il mentionne que Manuel Cervera-Marzal que la recherche mentionne est actuellement en post-doc à l’ULiège, il est chercheur en sociologie et en philosophie politique au Fond de la Recherche Scientifique (FNRS, Université de Liège). Ses travaux portent sur les mouvements sociaux du type désobéissance civile, occupations de places publiques et zones à défendre. Bruno travaille avec lui. Il souligne trois aspects.

1. L’hégémonie chez Gramsci est une question centrale mais il faut contextualiser car Gramsci était dans l’Italie fasciste avec une dialectique de classe plus claire. Actuellement, c’est plus compliqué, il y a beaucoup de mouvements de minorités et il y a une diversité de formes de domination ce qui n’était pas le cas préalablement. Le précariat est dessiné et diversifié.

2. Le municipalisme libertaire est tradition anarchiste et c’est une question de taille et de distance. On peut penser une ZAD en municipalisme libertaire et un système d’autogestion merveilleux à une cinquantaine mais c’est compliqué d’élargir et de sortir du micro. C’est une question qui est posée : Comment faire pour organiser des hôpitaux gratuits, des accueils de réfugiés et sortir de la solidarité primaire de Durkheim ? Bruno n’a pas de réponse mais se pose ces questions.

3. La démocratie directe, cela renvoie à l’idée d’une citoyenneté homogène mais tous les dominés n’ont pas le même intérêt. Dans une réelle démocratie directe, il y a les fascistes et au sein de notre société civile, il y a aussi des initiatives destructrices que nous n’étudions pas dans le cadre de cette recherche, or ils sont aussi des publics subalternes. Tout l’intérêt des rassemblements est de ne pas exclure les personnes de l’extrême droite, c’est un processus d’accueil et cela permet à certains participants de ce réorienté politiquement. Les gilets jaunes ont des idéologies hybrides et il y a des fascistes, c’est moins homogène que dans une ZAD, il y a des lignes de tension. Sur les questions des impôts et des taxes les gilets jaunes ne parviennent pas à se mettre d’accord. Il faut reconnaître les limites de la recherche et cela permet de préparer une recherche ultérieure.

**Marco Martiniello** est épaté du travail et de cette entrée dans le monde mental des personnes étudiées. Il n’aime pas le titre car on s’attend à une recherche dans les *cultural* *studies* et Gramsci mais il faut actualiser car on ne parle plus d’intellectuel organique de la classe ouvrière.

Le titre est un peu en décalage par rapport au contenu à son sens mais c’est un détail.

Deux dangers sont mis en avant : construire une catégorie par la recherche les opprimés, les délaissés, les subalternes, ils ne sont pas contents et les veulent que cela change mais les alliances sont compliquées. La catégorie de subalterne est trop complexe en 2021 car plus large que lors de l’époque de Gramsci. Il y a une confusion idéologique actuellement dans nos sociétés et cela se ressent dans les entretiens. Par contre, tirer des conclusions sur un échantillon non représentatif de tous les publics subalternes. Il faudrait aller voir les autres subalternes mais qui ne s’en rendent pas compte idéologiquement dans une tendance plus de droite. Il y a parfois dans les mouvements qui secouent le cocotier de l’intérieur « quand les dégoutés partiront, il restera juste les dégoutants ».

Le travail est fourni et très intéressant, on apprend beaucoup. Il souligne la qualité du travail fourni et de l’approche choisie, sur le fond c’est très riche et l’ensemble tient bien la route.

Donc, en résumé, travail très passionnant, attention de ne pas essentialiser la catégorie de subalterne et comment prendre en compte la notion de confusion idéologique qui est propre à nos sociétés ?

Conclusion : un demi 1/10 supplémentaire est sollicité par chercheur à partir de l’année académique prochaine afin de cartographier les publics ciblés et surtout de coordonner un numéro de la revue Politiques Sociales, sous réserve d’acceptation. Par ailleurs, les trois chercheurs ont déjà sollicité une année supplémentaire étant donné le manque d’accès au terrain depuis mars 2020, des matériaux empiriques supplémentaires sont à fournir pour avancer dans la recherche et chaque membre du comité le souligne.